

admis près du sultan, ayant à traiter avec lui d'une affaire très importante. Le juif, dans l'espoir d'entrer lui-même au palais, promit de chercher le moyen de les y introduire et fut assez habile pour amener un courtisan à obtenir l'audience.

Une fois en présence du sultan, Jean lui dit qu'il venait à lui comme saint François à Malek-Kamel, de la part de Dieu, pour lui porter la bonne nouvelle, et que, s'il daignait lui prêter attention, il le convaincrerait des erreurs de la religion qu'il professait.

Le sultan, pour toute réponse, les fit jeter en prison ; puis les voyant si pâles, si exténués, il recommanda à ses officiers de les bien traiter et de chercher par leur courtoisie à les gagner au mahométisme.

Au bout de huit jours, quand il les crut bien restaurés, il ordonna de les conduire au Cadi pour être soumis à un interrogatoire duquel leur sort dépendrait. Le Cadi les ayant trouvés tout aussi ancrés dans leur foi et tout aussi disposés à la propagande chrétienne, les fit transférer, suivant les instructions du sultan, dans une prison plus rigoureuse, où pour nourriture ils devaient recevoir, chaque jour, la bastonnade.

Ce fut dans ces tristes circonstances qu'arriva au Caire l'ambassadeur de Philippe II. Apprenant l'odieuse réclusion des deux Français dont l'un appartenait à la noblesse espagnole, il courut au palais pour réclamer leur élargissement ; le sultan y consentit pour ne pas s'attirer l'inimitié d'un souverain puissant, et l'ambassadeur, escorté du Cadi, se rendit à la prison.

Quelle ne fut pas sa douleur d'y trouver, étendu sans vie, le vénérable Jean de Zuazo qui avait succombé sous les coups des geôliers ! Quant à son compagnon, à peine délivré, il alla dans une autre ville renouveler ses tentatives de propagande religieuse. Saisi de nouveau par les autorités turques et rejeté en prison, il fut, sans procès, condamné à être brûlé vif. Deux fois il fut jeté dans le feu, sans qu'il fût atteint. Les bourreaux, au lieu de reconnaître le prodige, entrèrent en fureur et le saisisant le couchèrent dans les flammes et l'y maintinrent sous un tas de pierres jusqu'à ce qu'il fût entièrement consumé.

M. SODAR DE VAUX

